tribune socialiste PSU

Élections
Présidentielles
Analyse du 1er Tour

Tribune Socialiste n° 618
11-17 Mai 1974
Pages 4 et 5

premiers éléments d'analyse

On peut disserter en longues pages sur ce premier tour ; il faut pourtant prendre conscience que ce n'est pas le tour décisif, et qu'il n'a pas été considéré comme décisif par les électeurs
Le conflit droite-gauche s'est exprimé, bien sûr, et les réalités de classes ont eu une traduction électorale massive

Mais l'habitude fortement ancrée des « deux tours », l'insistance mise par certains candidats sur la différence (Krivine et Ariette Laguiller disant qu'il fallait « **lancer un avertissement au premier tour** », Chaban insistant sur l'enjeu du premier tour comme primaire de la majorité, etc) ont introduit dans l'électorat des réflexes de « double détente » qui — au soir du 19 mai — paraîtront finalement assez contingents. Les conclusions à tirer sur l'évolution des diverses couches sociales et sur le reclassement des anciens électorats, sont donc provisoires et fragiles.

C'est tout particulièrement vrai en ce qui concerne le score global de la gauche. Certes, on peut déjà noter des phénomènes qui ne permettent pas de dire dès à présent où s'arrête l'électorat de gauche. Faut-il y inclure tout l'électorat de Krivine et d'Ariette Laguiller ? Faut-il compter tous les partisans de Dumont dans « la gauche » ? On ne peut avoir de réponse précise avant le deuxième tour.

Cela explique les querelles un peu enfantines sur « les pertes à gauche». Il y avait en 1973, au premier tour, environ 45, 7 % de voix de gauche : PC 21,3, UGSD 20,7%. PSU + ext. Gauche 3,3% : et une partie des « divers gauche » définis par Marcellin, qu'il faut évaluer à 0,4 %. Si l'on compare à cela pour 1974 Mitterrand plus Krivine et Laguiller, cela donne 46,1 % soit 0,4 % ; et si l'on ajoutait Dumont, cela ferait 47,4 % soit 1,7 %. Si on exclut l'extrême gauche et qu'on fait la comparaison PC-PSU-UGSD en 73, avec Mitterrand en 74, cela fait 0,9 % environ. Laquelle de ces trois évaluations est juste ? Personne ne peut le dire.

tribune socialiste PSU

Élections Présidentielles Analyse du 1er Tour

Tribune Socialiste n° 618
11-17 Mai 1974
Pages 4 et 5

Il y a par contre des différences locales qui sont beaucoup plus importantes, et sur lesquelles les commentaires ont pullulé. Là aussi, c'est en grande partie une question de définition. Si l'on part du postulat que ce sont les voix des législatives qui expriment la « normale » et qu'on résume à partir de cette référence les résultats des présidentielles, il est bien évident qu'à tout coup on obtiendra une baisse de la gauche dans les secteurs où elle est la plus forte, et une montée de la gauche là où elle est habituellement écrasée. Pour deux raisons au moins :

a/ la domination électorale d'une circonscription ou d'une région produit des effets cumulatifs : plus on a de voix, plus on détient de mandats et d'influence, et plus on se fait de partisans. D'où une multiplication de voix municipales ou de voix de clientèle, qu'on peut juger de toutes les manières, mais qui n'expriment pas une adhésion politique réelle ;

b/ du fait du mode de scrutin législatif qui oblige les gens à « voter utile » dans le cadre artificiel d'une circonscription, les partisans d'une tendance à priori minoritaire sont tentés non pas de fixer leurs voix sur un candidat de principe, mais de les utiliser pour arbitrer les conflits entre deux ou plusieurs candidats de la tendance adverse, au profit de celui qui leur apparaît le moins mauvais. C'est ainsi que dans le bassin minier du Pas de Calais — où il est dans la tradition que la gauche obtienne entre 75 et 82 % des voix les électeurs modérés votent PS pour éliminer le PC (et parfois le contraire comme à Hénin Liétard en 73) ; de même dans des vallées industrielles d'Alsace ou dans les zones rurales pauvres de l'Ouest où, de toute façon, la gauche n'atteint pas 15 %, les voix populaires se porteront sur un candidat centriste qui s'attaque au sortant UDR, ou inversement.

la différence

Il y a donc une réalité électorale simple, et facile à comprendre : plus une tendance dépasse son pourcentage moyen dans un secteur déterminé, moins elle est assurée de conserver cet avantage dans une consultation nationale. C'est d'abord cette réalité qui s'est à nouveau exprimée aux présidentielles. Dans la totalité des 14 départements où la gauche dépassait au premier tour de 1973 les 55 % (soit 10 % de plus que sa moyenne), le total Mitterrand-+- extrême gauche est en recul de 3 à 7 % en général. Contrairement à ce qui a été annoncé souvent, cela joue aussi bien dans les départements où le PC est prépondérant dans la gauche (Seine-St-Denis : 62,4% — 57,6 % ; Gard : 57,8 % — 53,3 %) que dans des départements où PC et PS s'équilibrent (Pas de Calais : 60,5 % —- 55,0 % ; Bouche du Rhône : 60,8 % — 54,2 % ; Haute-Vienne': 65,0% — 57,1%) et dans des départements où le PS et les radicaux de gauche sont dominants (Ariège : 65,1 % — 60,4 % ; Lot : 55,8 % — 49,8 % ; Aude : 62,3 %—59,3 %), la seule exception aisément explicable étant la Nièvre (60,5 %—59,4 %).

Et c'est par un mouvement exactement symétrique que la gauche réalise une « montée » dans les départements où elle est habituellement la plus minoritaire : dans tous les départements où elle recueillait moins de 35 % en 1973 (il y en avait 12), la gauche progresse de 3 à 7 %, à l'exception de la Mayenne H- 2 %), avec des pointes dans des départements ruraux et conservateurs comme la Lozère (23,2 % — 34,7 %),l'Orne(28,1 % —36,2 %) et la Vendée (24,6 % —30,6 %). Il faut mentionner à part la poussée beaucoup plus significative qui apparaît dans les quatre départements de l'Est industriel (Meurtrie et Moselle : 42,5 % —48,5 % ; Moselle : 33,2 % — 44,6 %, Bas-Rhin : 21,6 % — 32,8 % et Haut-Rhin : 22,7 % — 31,0 %) et qui exprime un mouvement structurel, la poursuite des mutations sociologiques coïncidant avec la fin du mythe gaulliste (Chaban Delmas fait moins de 13,5 % de moyenne sur ces quatre départements).

Le postulat consistant à prendre pour référence les résultats des législatives est donc tout à fait artificiel, car il introduit dans la définition de base des préférences politiques du pays toutes les distorsions qui résultent du scrutin de circonscription. Prenons deux circonscriptions très similaires; si, en 1973, le PC a présenté dans l'une un maire très implanté et dans l'autre un dirigeant national « parachuté », il aurait fait apparaître une différence de 3 % par exemple. C'est de cela

tribune socialiste PSU

Élections Présidentielles
Analyse du 1er Tour

Tribune Socialiste n° 618
11-17 Mai 1974
Pages 4 et 5

qu'on part ensuite pour dire : dans l'une Mitterrand perd 3 %, dans l'autre il garde toutes les voix de gauche : c'est de la prestidigitation.

En fait, dans toute élection de cette nature se produisent des mouvements de voix très importants, en sens divers, que les analyses par sondages n'arrivent à reconstituer qu'en partie. Au premier tour de cette présidentielle, il est certain que des dizaines ou centaines de milliers de voix du PC ou du PS en 73 se sont portées sur Giscard ou Chaban, et des centaines de milliers de voix URP ont rallié Mitterrand. Ce qui demeure, c'est que pour la première fois dans une élection présidentielle, la gauche réalise dès le premier tour un résultat global très voisin de ses scores aux législatives. Rappelons-nous qu'après les 42 %de 1962, Mitterrand avait fait 32 % en 1965, et après les 40 % de 1968, Duclos, Defferre, Rocard et Krivine avaient totalisé 31 %. Cette fois-ci, on se demande si c'est + 0,5 % ou — 0,5 % : il y a une certaine différence !

Cet électorat de gauche recouvre en très large part les couches populaires salariées les plus nombreuses : plus de 60 % des ouvriers, environ 50 % des employés et cadres moyens. Un fait nouveau, il atteint presque sa moyenne nationale chez les « inactifs » qui recouvrent essentiellement les retraités et les veuves. Cela dit, il faut parler avec prudence de « vote de classe », car si on exprime par là une donnée purement sociologique, elle demeure très partielle : 21 % des ménages ouvriers votent encore pour Giscard et 9 % pour Chaban (chiffre sans doute un peu faible si on le compare aux résultats locaux) ; 38 % des ménages d'agriculteurs votent Giscard et 23 % Chaban ; enfin, n'oublions pas que 57 % des femmes ont encore voté à droite : il n'y a quand même pas 57 % de bourgeoises !

le « ras le bol »

Quelques remarques doivent être faites sur l'électorat du Dumont et d'Ariette Laguiller. Ils s'opposent par bien des traits. Les voix de Dumont semblent comprendre un « fonds-commun » de 0,8 à 1 % qui s'apparente à l'extrême gauche (et qui comprend certainement des électeurs PSU) et des « pointes «liées parfois à un contexte local (résultats assez élevés en Alsace et en Savoie) ; il y a quelques indices révélateurs du succès de Dumont chez les intellectuels (Paris Ve et VIe, la plupart des villes universitaires) ; et il y a aussi des gains dans des communes très « résidentielles » qui sont à la fois des concentrations de cadres et ingénieurs et des zones où l'habitat pavillonnaire est menacé : la banlieue nord-ouest de Lyon, Manosque (où habitent de nombreux employés de Cadarache) et en région parisienne, des zones comme St Cloud (3,3 %), Sèvres (3,3 %), Bourg la Reine (3,5 %), Sceux (3,9 %), Marly (3,5 %), etc.

Au contraire, l'électorat d'Ariette Laguiller apparaît comme un vote de protestation venant de travailleurs et de femmes assez isolées politiquement ; il y a une coïncidence assez frappante entre ses zones de forts pourcentages et les secteurs habituellement affectés d'un abstentionnisme supérieur à la moyenne : Limousin, une partie de l'Auvergne, Berry, etc. C'est un phénomène de « ras le bol » qui a sans doute été facilité par le ton très direct (et la discrétion des références politiques) de sa campagne. Un tel vote a certainement le mérite d'exprimer un mécontentement de secteurs sociaux qui sont mal pris en charge par les formations politiques de la gauche. En particulier, il ne semble pas que le score de la candidate LO représente une « ponction » sur l'électorat communiste habituel : elle fait 4 % dans le Cantal où le PC fait habituellement 18% ; 3,4% dans le Jura (PC 17%) ; alors que dans les Pyrénées Orientales (PC 33 %) elle reste à 1,69 %, ou en Seine-St-Denis à 2,29 % la corrélation est nulle ou négative. Dans ces conditions, et compte tenu de la tonalité, « contre tous les politiciens de droite et de gauche » de sa campagne, il n'est pas certain que le report de ses voix soit assuré à Mitterrand.

influençable

L'électorat de Chaban mérite qu'on s'y arrête un instant, ne serait-ce qu'à cause de l'effondrement historique de l'UDR et aussi de son rôle spécifique au deuxième tour. Il semble s'être entièrement « décroché » de l'ancien électorat UDR et majoritaire : très au-dessous de sa moyenne dans des départements de tradition gaulliste comme le

tribune socialiste PSU

Élections Présidentielles Analyse du 1er Tour

Tribune Socialiste n° 618
11-17 Mai 1974
Pages 4 et 5

Doubs, la Meuse, la Moselle, le Finistère, il trouve au contraire quelque consolation dans des départements qui ont toujours été à la pointe de l'antigaullisme comme le Tarn et Garonne (20,3 %), l'Ariège (17,2 %) ou le Gers (18 %). En fait, son influence régionale a joué à plein en Aquitaine (plus de 28 % de moyenne sur les 5 départements) et, soit par contagion, soit à cause des tonalités républicaines et sociales de sa fin de campagne, s'est étendue sur une large zone du Sud-Ouest allant d'Angoulême à Toulouse où l'UDR n'avait été (sporadiquement) influente que sur le nom de Pompidou. Dans cette région, l'électorat de Chaban a donc un « profil » très différent de celui qu'on attendait généralement : imprégné de traditions radicales souvent rural et âgé, mal encadré par les mouvements gaullistes, il peut subir des influences très variées au second tour.

De surcroît, bien que beaucoup plus faible qu'on ne l'attendait, la persistance d'un certain « gaullisme populaire » se révèle encore par un phénomène assez net : dans certaines zones urbaines où la gauche est forte, Chaban résiste relativement mieux que Giscard. Ainsi, en banlieue parisienne, dans les circonscriptions les plus communistes, Chaban conserve souvent 11 à 13 % alors que Giscard atteint 40 %. Il semble donc y avoir dans l'électorat de Chaban une sorte de médiane de la société politique qui conserve sa place à peu près partout, avec une composante ouvrière et tertiaire non négligeable.

Qu'en sera-t-il du deuxième tour ? Il n'est pas sensé de faire des pronostics, et l'application aux résultats réels du premier tour de pourcentages de « reports » recueillis par sondages quatre ou cinq jours avant est une opération assez hasardeuse. Rappelons toutefois que si l'on applique la grille suivante, on obtient (en tenant les indécis pour de futurs abstentionnistes : 50,8% pour Mitterrand et 49,2% pour Giscard.

		Giscard	Mitterrand	Indécis
1er Tour	Chaban	71	12	17
	Royer, Krivine	73	13	18
1er Tour	,Larguiller,	0	75	25
	Dumont, Muller,			hypothèses
1er Tour	Le Pen	70	10	20
1er Tour	Divers			

Moyenne entre IFOP (2/3 Mai) et SOFRES (29-30 Avril)

Ce calcul arbitraire ne donne qu'une indication très fragile, bien sûre ; il vise seulement à montrer qu'à l'heure actuelle, tout est possible, en fonction de la campagne. La rumeur un peu mythique sur « la barre à 45 % » se fondait sur une extrême-gauche à 2,5 %, soit un total de 47,5 %. On est arrivé à 43,35 % avec une extrême gauche (Dumont compris) de 4,07 % soit un total de 47,42% La déception momentanée qu'on a décelé chez certains militants dimanche soir était donc purement superficielle. Il suffit d'ailleurs de regarder en face : les giscardiens ne pavoisent pas... D'autant qu'il s'est produit un événement vraiment inattendu dans ces élections, c'est le score de la gauche dans les DOM TOM : 37,66% pour Mitterrand, 1,09 pour Krivine et Ariette Laguiller. Autrement dit, la totalisation avec les DOM TOM ne fait tomber le pourcentage de la gauche que de 0,12 % alors qu'on pouvait craindre une « décote » de près de 1 %. C'est une évolution considérable, due à la conjonction de la vertu républicaine du Président Poher (qui peut tout de même avoir de bons côtés !) et à la montée des affrontements politiques et sociaux dans ces zones dominées. Elle pèsera lourd au soir du 19 mai.

Alain RICHARD